

## Citation style

Renker, Stephan: Rezension über: Georgios P. Tsomis, Quintus Smyrnaeus: Kommentar zum siebten Buch der Posthomerica, Stuttgart: Steiner, 2018, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 2, S. 231-232, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453140



## copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

dire rationnellement (λόγῳ) sur chaque chose: qu'est-ce que chaque chose et en quoi elle diffère des autres et qu'est-ce que la communauté de ces autres dans lesquelles elle se trouve, et où se trouve chacune d'elles, et si elle est, ce qu'elle est, et combien d'êtres il y a et inversement combien de non-êtres, différents des êtres» (§ 4, p. 65–66). Naturellement, la concision de l'expression nécessite le recours au long commentaire de l'auteur, p. 161–178! Mais on aura d'ores et déjà compris que la dialectique plotinienne, méthode et science, ne s'identifie pas à la discipline logique (λογική πραγματεία, § 4.19) comprise comme instrument (ὄργανον): celle-là traite des réalités intelligibles, tandis que celle-ci consiste seulement en «théorèmes nus et en règles» (ψιλὰ θεωρήματα καὶ κανόνες, § 5.11). De plus, comme elle traite du vrai et non de l'opinion, la dialectique plotinienne se distinguera nettement de la syllogistique des *Topiques*, dont les prémisses reposent sur des ἔνδοξα (opinions réputées); sa fonction est aussi bien théorique que pratique, puisqu'elle donne à l'âme, en la purifiant, l'accès aux niveaux ontologiques les plus élevés et à l'au-delà de l'être. L'ouvrage est savant, digne de la collection lancée par P. Hadot, et tiendra lieu de référence incontournable pour tout lecteur de cette *Ennéade*.

Jean-Pierre Schneider, Neuchâtel

**Georgios P. Tsomis: Quintus Smyrnaeus: Originalität und Rezeption im zehnten Buch der Posthomerica. Ein Kommentar.** Bochumer Altertumswissenschaftliches Colloquium 103. Wissenschaftlicher Verlag Trier, Trier 2018. 354 S.

**Georgios P. Tsomis: Quintus Smyrnaeus: Kommentar zum siebten Buch der Posthomerica.** Palingsnesia 110. F. Steiner Verlag, Stuttgart 2018. 454 S.

Seit nunmehr zehn Jahren lässt sich ein verstärktes Interesse an dem einst tentativ als der «schlechteste Dichter des Altertums» bezeichneten Quintus Smyrnaeus (wohl 3. Jh. n. Chr.) und seinen *Posthomerica*, einem aus vierzehn Büchern bestehendem Epos über die Ereignisse zwischen homerischer *Ilias* und *Odyssee*, beobachten. So sind in diesem Zeitraum auch mehrere *full-scale commentaries* zu diversen Büchern erschienen oder zumindest angekündigt (z. B. Bär zu Buch 1, Campagnolo und Ferreccio zu Buch 2, Renker zu Buch 13 und Karvounis zu Buch 14). Nun liefert uns Georgios Tsomis (G.T.) mit einer bearbeiteten Version seiner Frankfurter Habilitationsschrift einen Kommentar zum zehnten, sowie in einer weiteren Arbeit einen Kommentar zum siebten Buch. Methodisch und strukturell gehen beide Arbeiten identisch vor. Deshalb soll hier G.T.'s Prozedere paradigmatisch zunächst anhand seines Kommentars zum zehnten Buch veranschaulicht werden. In dessen Einleitung (S. 9–35) fasst G.T. das bereits bekannte Handbuchwissen zu Quintus zusammen: Nach einer kurzen Inhaltszusammenfassung, einem knappen Forschungsbericht, der leider manch wichtige Publikation nicht enthält (so bleiben z. B. Campagnolos Kommentar zu Buch 2 und überraschend auch G.T.'s eigene Publikation zu Buch 7 unerwähnt), wendet sich der Autor der Frage nach Quintus' Biographie, den zeitgenössischen soziopolitischen und kulturellen Verhältnissen, sowie der Struktur des Werkes zu, ohne dabei zu neuen Erkenntnissen zu gelangen. Im Anschluss geht er nachvollziehbar auf die Methodik seiner Arbeit ein, welche sich auf narratologische und intertextuelle Analysen konzentrieren will (S. 29–33). Auf zusammenfassende Anmerkungen zu Metrik und handschriftlicher Überlieferung (S. 36–38) folgt ein eigener Text samt kritischem Apparat, der immer wieder von den massgeblichen Ausgaben Francis Vians und Giuseppe Pompellas abweicht. Auf eine eigene Übersetzung verzichtet G.T. mit Verweis auf Ursula Gärtner's Bilingue aus dem Jahr 2010. Den Grossteil der Arbeit nimmt natürlich der eigentliche Kommentar (S. 55–262) in Anspruch. Hier wird G.T. den sich selbst gesteckten Vorgaben gerecht und schickt den schlüssig identifizierten Gliederungsabschnitten systematisch narratologische Analysen voraus, um schliesslich erschöpfend die inter- bzw. hypertextuellen Beziehungen einzelner Lexeme und Junktoren aufzuzeigen. Dabei geht G.T. nicht nur auf offensichtliche Vorbilder wie Homer und Apollonios Rhodios, sondern immer wieder auf z. B. Hesiod, Nikander, Triphiodor und die Oppiane ein. Die Arbeit beschliesst motivische Vergleiche zwischen Homer, Ovid und Quintus in Bezug auf die Figur des Paris bzw. die Oenone-Episode (S. 267–287), sowie eine Bibliographie und ein Stellenregister (S. 288–352). G.T.'s Kommentar zum siebten Buch folgt, wie erwähnt, identischen Vorgaben. Lediglich in der verkürzten Einleitung (S. 21–35) verzichtet der Autor unter Verweis auf seine Ausführungen in der Einleitung zu Buch 10 auf eine allgemeine Hinführung zu den *Posthomerica* und liefert nur einen kurzen inhaltlichen Überblick über das Gesamtwerk, eine

detailliertere Zusammenfassung des siebten Buches, sowie eine Synopse über die Rolle des Neoptolemos in der griechischen Literatur, um schliesslich sein methodisches Vorgehen zu erläutern. Etwas stören die unnötig komplex und uneinheitlich gestalteten bibliographischen Angaben. So gibt Tsomis nach dem Vorwort zunächst Ausgaben der *Posthomericæ*, anschliessend Ausgaben anderer griechischer und lateinischer Autoren und schliesslich im Laufe der Arbeit häufig erwähnte anderweitige Studien an. Am Ende des Buches folgt nochmals ein Verzeichnis der Sekundärliteratur. Hier bibliographiert G.T. unnötig inkonsistent (z. B. in Bezug auf Fettdruck und Ausschreibung der Vornamen). Zudem bleiben hier wichtige Arbeiten unberücksichtigt (z. B. erneut Campagnolo, nun aber auch Ferreccio zu Buch 2). Störend fallen auch die nicht seltenen Zahlendreher und Ungenauigkeiten im Stellenregister auf. Zuletzt hätte sich der Rezensent in manchen Passagen mehr interpretatorischen Mut und umfassendere Berücksichtigung der rezenten Forschungsliteratur gewünscht. Dennoch legt G.T. hilfreiche, fürderhin als Standardwerke fungierende Arbeiten vor, in denen jeder, der sich mit dem siebten oder dem zehnten Buch der *Posthomericæ* auseinandersetzen will, einen soliden Begleiter findet.

Stephan Renker, Hamburg

**Wolfgang Hübner: Athena am Sternhimmel bei Proklos. Astrologie im Dienste neuplatonischer Philosophie.** Sitzungsbericht der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Heft 1. Bayerische Akademie der Wissenschaften, München 2017. 56 S.

L'auteur, spécialiste confirmé d'astronomie et d'astrologie antiques, livre dans ce texte, issu d'une conférence donnée à l'Académie des Sciences de Bavière, les résultats d'une enquête savante sur la place et le rôle de la déesse Athéna dans la vie et le système de Proclus (412–485), envisagés sous l'aspect astrologique/astronomique. Le philosophe néoplatonicien, grand défenseur de la religion traditionnelle, s'est intéressé à l'astronomie, comme le montre son introduction à l'œuvre de Ptolémée (*Esquisse des hypothèses des astronomes*), et construit un système philosophique ou théologique donnant toute leur place aux dieux de la tradition, au sein d'un univers fortement hiérarchisé. L'antique formule «tout est plein de dieux» doit y être prise à la lettre. Et c'est dans un système complexe d'analogies, de correspondances, d'affinités et de participations que chaque divinité se manifeste à différents niveaux de réalité, exprimant le mouvement allant de l'unité vers une multiplicité toujours plus partielle, mais rattachée à sa cause. La triade fondamentale dite «du mouvement» (Bewegungstriade) – manence (μονή), procession (πρόοδος), conversion (ἐπιστροφή) –, assume également un sens astrologique. Et il n'y a plus une déesse Athéna unique, mais des Athénas ou des puissances d'Athéna se manifestant dans une série continue, aux différents niveaux ontologiques, jusque dans le monde sensible (cf. *Éléments de théologie*, prop. 125). Pour le néoplatonicien, cette structure théologique justifie le recours à l'art hiératique ou théurgique.

Partant du constat déjà ancien (Augustin) selon lequel Athéna n'a pas de planète propre, l'auteur scrute avec minutie les passages des œuvres de Proclus mettant en scène la déesse et ses puissances, exercées sur le Delta égyptien, en correspondance avec le signe du Triangle (Δελτωτόν), sur le Bélier, la Lune, le Soleil ou telle étoile fixe. Les connaissances astronomiques de l'auteur, ainsi que sa maîtrise de la littérature astrologique ancienne apportent une précision nouvelle à plus d'un passage obscur ou difficile des œuvres du grand néoplatonicien. Une utile bibliographie – comprenant 31 titres de l'auteur – figure à la fin de l'ouvrage (p. 51–56).

Jean-Pierre Schneider, Neuchâtel

**Monique Trédé-Boulmer: Kairos: l'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.** Préface de Jacqueline de Romilly. *Études anciennes* 150. Les Belles Lettres, Paris 2015. 361 p., 6 ill.

Les éditions des Belles Lettres présentent une nouvelle édition revue et complétée par l'auteur de cet ouvrage (première éd. Klincksieck 1992) – à l'origine une thèse de doctorat (Sorbonne 1987). La perspective adoptée est originale, ressortissant à la fois de la linguistique, de la philosophie, de la philologie, de l'histoire des sciences et de la littérature et manifestant dans tous ces domaines une compétence indiscutable.

Organisée en deux parties et cinq chapitres au total, l'analyse porte d'abord sur le mot grec *καίρος* dans le ch. 1: seul l'adjectif dérivé *καίριος* est attesté chez Homère, où il qualifie une partie